



PARTIE SCOLAIRE

Notre pédagogie coopérative

QUELLE EST LA PART DE L'ENFANT ?

Les nombreuses lettres que nous avons reçues au sujet de notre article portant le titre ci-dessus nous sont la preuve de l'intérêt que suscite chez la majorité des instituteurs qui pratiquent les méthodes de libre expression, cet aspect nouveau de la production littéraire enfantine.

Jusqu'ici, une séparation très nette départageait les textes authentiques de l'enfant et la littérature adulte pour enfants. Le premier de ces genres, que nos pratiques d'Imprimerie à l'École par le texte libre ont mis en honneur, gardait farouchement ses particularités de textes d'enfants avec ses puérités charmantes, ses trouvailles littéraires toutes neuves, toutes fraîches, son inspiration primesautière et incohérente, ses faiblesses de forme, ses limitations inévitables. Le deuxième genre où la pensée adulte visait à faire du puéril, du gnangnan, du fleuri, du merveilleux, ne savait que graviter autour des types créés par les contes de Perrault, d'Andersen, la Comtesse de Ségur, et sauf les œuvres plus originales qu'ont représenté Jean sans pain (Vaillant-Couturier), l'Île Rose (Vildrac), par exemple, on peut dire que la littérature d'adultes pour enfants n'apportait aucune idée neuve ni dans l'inspiration, ni dans la forme.

Nos pratiques de libre expression de l'enfant ont créé dans nos classes une atmosphère de confiance, de camaraderie, et même parfois de tendresse qui a suscité des aspects nouveaux de la pensée adulte et enfantine. Au hasard des petits incidents de la classe, des confidences, des élans, et aussi des rancunes, des impatiences, l'âme adulte et l'âme enfantine s'interpénètrent, se confrontent, s'associent ou se différencient et il en résulte des réalités psychologiques inédites qui pourraient être un grand événement humain, inscrit au compte de l'éducation du XX^e siècle.

Il va sans dire que dans cette rencontre de l'enfant et de l'adulte, une égale sincérité de

part et d'autre doit être de rigueur. Certes, les tout-petits n'y failliront point : ils sont tout neufs, tout confiants et toute parole a dans leur bouche un accent de vérité.

Ils n'auront aucune difficulté à entrer de plein pied dans le domaine de la noble et loyale franchise.

L'adulte, lui, trouvera l'exercice beaucoup plus compliqué. D'abord, il est le maître ou la maîtresse, le tout-puissant qui a de l'acquis, de l'autorité. Il doit, pense-t-il, garder cette place privilégiée qui le fait décider en dernier ressort de tout événement. Et même quand déjà, dans sa classe renouvelée, il s'assied sur la petite chaise, son front à la hauteur du clair regard de l'enfant, en lui naissent des calculs, des réflexions, « des combines », quand ce ne sont pas des scrupules exagérés, des craintes, ou des exigences de libre-arbitre ! Ces divers sentiments posent dans son esprit des questions angoissantes qui achèvent de le plonger dans le doute :

Dois-je leur laisser dire tant de bêtises ?

Dois-je leur laisser dire des erreurs ?

Dois-je leur laisser dire des incorrections ?

Quelle idée choisir ? Quelle expression retenir ?

Quand intervenir ?... Où terminer l'histoire ?

Dois-je faire entrer en compte des critères d'adultes ?

Dois-je laisser aller l'abracadabrant ?...

Quel moyen terme prendre ?

Il va sans dire qu'aucune de ces questions ne peut poser exactement le problème et déterminer une solution juste. Et d'ailleurs, dans ces cas précis, y a-t-il une solution juste ? Certainement la difficulté ne se résoudra pas par une équation mathématique ou un raisonnement à syllogisme. Nous sommes ici dans des domaines où l'intuition et la sensibilité ont plus à voir que la logique, nous sommes dans l'atmosphère de la création artistique et les voies à prendre n'y sont pas si facilement indiquées...

Mais reprenons confiance. Les enfants sont là, devant nous, sans complication ni calcul. Ils parlent, ils ajoutent une idée à une autre idée, ils mélangent le rêve et la réalité ; ils construisent la fantaisie et coudoient le burlesque. Ça

fait vraiment une drôle de salade qui bourdonne aux oreilles du maître silencieux.

Tranquillisons-nous. Ce tableau quelque peu déconcertant pour l'instituteur à ses débuts, atténué progressivement ses bruits et ses incohérences et sous l'effet d'une simple parole du guide, une ligne d'intérêt se dessine et les enfants accrochés à l'émotion commune vont peu à peu traçant la voie où nous nous engageons à leur suite.

Nous sommes, pour notre part, de vieux routiers de la libre expression. Nous avons fait tant de chemin déjà en compagnie de l'enfant que d'intuition, nous pressentons vers quels chemins la réflexion ou la pensée enfantine nous mène. Sans systématiser l'exercice, nous attendons qu'un incident digne d'intérêt accroche l'attention générale et si la vague nous porte pour un temps vers les rives lointaines du rêve, nous saisissons les rames et allons de l'avant.

C'est le soir, une heure creuse avant la sortie. Les enfants racontent leurs rêves de la nuit, les inventent ou les réinventent.

— J'ai rêvé, dit Bébér, que je sautais par la fenêtre du dortoir...

— Oh ! moi, que je mangeais des cerises et du nougat...

D'une oreille attentive, nous laissons l'enfant remonter aux sources de sa mémoire ou déployer l'éventail de sa fantaisie. Tous les rêves d'enfants se ressemblent à quelque chose près et tout en écoutant nous prenons des notes qui ne seront peut-être que de simples documents personnels ajoutés au profil psychologique de l'enfant...

Mais voici Mathilde qui parle. Dans ses rêves, elle a le génie de l'invention, du drame, de la mimique. Nous avons toujours regretté de ne pouvoir la filmer pendant qu'elle improvise avec tant de lyrisme les fantaisies les plus étonnantes qui peuvent naître dans un cerveau d'enfant.

— Voilà, dit-elle, j'ai rêvé qu'une petite fille s'était endormie au pied d'un grand arbre. C'était le soir, la nuit venait tout doucement... La petite fille se réveille... Oh ! Où je suis ? Et elle pleure, pleure, et les larmes coulent à torrent sur ses joues...

L'image est jolie, marquée de poésie, frappée d'angoisse, de rêve... Retenons-la au passage. Nous verrons bien où elle nous conduit.

Voici l'expression authentique de l'enfant, deuxième version :

« La petite fille s'est endormie. Elle dort comme ça, la tête posée sur son bras.

La petite fille s'est endormie comme si elle était dans son lit.

Elle est au pied du grand arbre. Et le vent passe dans l'arbre ».

Nous laissons la conteuse dérouler son poème, sans intervenir, de façon à situer les péripéties de l'aventure. Voici en gros comment se déploie le rêve :

« La petite fille pleure, pleure, il fait tout noir. La lune vient et elle la porte au ciel voir sa maman qui est morte ». (Mathilde est orpheline de mère).

Il est à regretter évidemment que la banalité ait fait ici son apparition, mais nous attendons demain pour proposer le thème à toute la classe qui aura le droit de compléter l'œuvre de Mathilde en vue de faire un conte que nous illustrerons.

Le lendemain, à la même heure, alors que le crépuscule descend, les enfants sont rangés autour de moi, dans une atmosphère de gravité qui laisse augurer de belles choses.

Voici le texte nouveau :

« La petite fille s'est endormie.

La petite fille s'est endormie, comme si elle dormait dans son lit...

C'est le soir et la nuit va tomber. Le ciel est tout mauve et la montagne toute violette...

On voit encore le village là-bas et les arbres de ses vergers. La route est claire au milieu de la prairie et la rivière chuchote entre les saules. Les oiseaux se taisent dans leur nid.

On dirait que la terre va tomber dans le silence comme une pierre tombe dans l'eau (ajouté).

La petite fille s'est endormie au pied du grand arbre.

Le vent passe dans l'arbre et le feuillage se met à chanter :

— Dors, dors, petite fille... »

Ici a été précisé tout le cadre magnifique qui entoure l'image centrale de la fillette endormie. Il ne fait pas de doute que tous les détails de ce crépuscule ont été vus par les enfants, de la grande fenêtre ouverte, sous la direction de la maîtresse. Et cette idée du silence a été cueillie par une fillette et celle de la pierre par un garçonnet. L'adulte a dû mettre les choses en place pour parachever l'expression enfantine.

Et chemin faisant, chaque soir, la belle aventure se déploie... C'est une très belle et très longue histoire où la réalité pénètre le rêve comme dans les songes de Mathilde. Quand, après de nombreux jours, le beau conte est fini, je le lis aux enfants émerveillés.

— C'est beau, dit Bébér, mais on ne sait pas dire si c'est vrai ou inventé...

— Bien sûr, coupe Mathilde, pour que ça soit beau, il faut que ça soit inventé...

Et c'est, croyons-nous, situer assez bien la création artistique qui doit réinventer la réalité pour la rendre plus pathétique.

L'Art, c'est la nature vue à travers une personnalité et l'Art nouveau que nous cherchons, c'est le réel interprété par l'âme de l'enfant avec l'éducateur comme metteur en scène.

(A suivre)

E. FREINET.